

Quelles perspectives professionnelles pour les doctorants en éducation au Québec ?

Marilyn Dupuis Brouillette, Éditrice principale au volet francophone, Université de Sherbrooke, Canada
Charlaine St-Jean, Éditrice adjointe associée, Université du Québec à Rimouski, Canada

Résumé : Cet éditorial souhaite partager les préoccupations de la communauté des jeunes chercheurs en éducation concernant les perspectives professionnelles des doctorants et des post-doctorants en éducation au Québec. En effet, il s'avère que la majorité des doctorants du domaine de l'éducation entrevoit une carrière de professeur universitaire alors que le nombre de postes disponibles est parfois insuffisant et amène certains diplômés à revoir leurs attentes professionnelles. Nous faisons donc brièvement état de cette situation et nous proposons des pistes d'insertion professionnelle recensées par quelques auteurs.

Mots-clés : insertion professionnelle, perspectives professionnelles, doctorant en éducation, postdoctorant en éducation.

Abstract : This editorial wishes to share the concerns of the community of young researchers in education related to professional opportunities of doctoral students and postdoctoral students in education in Quebec. It turns out that the majority of doctoral students in the field of education wants a career of university professor while the number of available positions seems insufficient and leads some graduates to review dramatically their professional expectations. We therefore give a brief view of this situation and propose some possibilities of professional integration pointed out by some authors.

Keywords : professional opportunities, professional integration, doctoral student in education, postdoctoral student in education.

Avant-propos

En tant qu'équipe éditoriale du volet francophone de la *Revue canadienne des jeunes chercheuses et chercheurs en éducation* (RCJCE), nous avons le privilège d'accueillir, d'aider à la rédaction et de publier des travaux de chercheurs en devenir ou de nouveaux chercheurs en éducation. Fières de ce résultat, nous prenons conscience à chaque étape du processus de l'ampleur du travail accompli par les auteurs, mais aussi par nos collaborateurs notamment ceux qui œuvrent dans les comités de révision par les pairs et la révision linguistique. Nous souhaitons également souligner le travail réalisé par l'éditrice en chef, Charlaine St-Jean, qui a dirigé les publications précédentes, et ce, jusqu'à l'obtention d'un poste de professeure en éducation dans une université québécoise. D'ailleurs, nous profitons de l'occasion pour amorcer une réflexion sur les différentes perspectives professionnelles pour les doctorants et les post-doctorants en éducation au Québec.

Et après le doctorat en éducation ?

L'obtention d'un poste de professeure en éducation dans une université québécoise de Charlaine St-Jean a eue nous a incité à réfléchir sur les différentes perspectives professionnelles qui sont actuellement accessibles pour les doctorants gradués en éducation. Le cheminement scolaire d'un doctorant est exigeant en soi. Une fois le diplôme obtenu, un défi de taille attend plusieurs doctorants; franchir le seuil « officiel » du marché du travail.

En ce sens, plusieurs sources soulignent la difficulté d'accéder à des postes de professeur universitaire, œuvrant en recherche et en enseignement, alors qu'ils constituent un objectif professionnel pour la plupart des doctorants. Par exemple, Paradis (2018) affirme que « si certains aspiraient à entreprendre une carrière comme professeur, environ 80% d'entre eux ont plutôt dû se tourner vers l'extérieur du milieu universitaire par manque de postes dans les établissements d'enseignement supérieur » (n.p.). Il en va de même pour les résultats du *Conference Board* du Canada, issus d'Edge et Munro (2015), qui soulignent qu'il y a moins d'un titulaire de doctorat sur cinq qui devient professeur à l'université. Sans spécifier la nature de l'emploi obtenu, « certaines universités affirment toutefois ne pas être affectées par cette situation. Selon une enquête faite auprès des diplômés de doctorat de la cohorte 2012-2013 de l'Université du Québec à Montréal (UQAM), le taux d'insertion professionnelle serait de 92 %, souligne la porte-parole de l'UQAM, Jenny Desrochers. Près de la moitié de ces doctorants ont obtenu leur emploi moins d'un mois après l'obtention de leur diplôme » (Paul, 2014, n.p.). Force est de constater que les statistiques concernant le taux d'insertion professionnelle des doctorants varient largement selon les sources consultées. Qui plus est, sans même penser à la nature de l'emploi, Paradis (2018) mentionne que

« le taux de chômage était plus élevé chez les détenteurs de doctorat que la moyenne provinciale en 2016 » (n.p.). Ce constat peut sembler affolant pour plusieurs doctorants et constituer en soi un frein à entreprendre des études doctorales. Dans cet ordre d'idées, Bangali (2011) affirme que :

un grand nombre de jeunes docteurs, pour lesquels la recherche académique ou publique constituait l'aboutissement logique de leur doctorat, se trouve désormais contraints par la conjoncture à une réorientation vers le secteur privé. Certains sont dans une situation de reconversion dans la mesure où ils doivent entreprendre un travail de restructuration de leurs anticipations de soi. Autrement dit, ils doivent arriver à transformer leurs représentations du futur dans lequel ils s'imaginaient et qu'ils souhaitaient explicitement ou implicitement. Ces jeunes se trouvent alors confrontés à des questions d'orientation majeures: que pourrais-je faire de ma thèse en dehors de la recherche publique? Quelle est ma place dans le monde socioéconomique extra-académique? (p.13).

En réponse à ces constats des auteurs précédemment nommés, un enjeu supplémentaire concerne également les perspectives professionnelles des doctorants qui peuvent être perçues comme étant trop limitées et précaires. Paul (2014) reprend les propos d'un enseignant qui souligne que « l'accent est mis sur les perspectives d'emploi pour devenir professeur ou chercheur universitaire et, à la rigueur, enseignant au collégial (...). On en sait très peu sur les utilisations plus atypiques du doctorat » (n.p.). Avant d'en arriver à postuler pour être professeur universitaire, quelques emplois sont également possibles tels que auxiliaires d'enseignement, chargés de cours ou bien auxiliaire de recherche. Wallach (2017), qui aborde les perspectives professionnelles des postdoctorants, ajoute toutefois que ces perspectives professionnelles sont dictées par des contrats à court terme qui instaurent un climat de précarité. Ainsi, « la majorité d'entre eux doivent s'orienter vers d'autres domaines, notamment l'industrie, la finance, l'entrepreneuriat et le secteur public. En dépit de leur potentiel de carrière énorme, les post-doctorants ont besoin d'opportunités plus profondes et plus complexes tout en restant employés par leurs universités pour réaliser leur potentiel personnel. De telles expériences pourraient avoir un impact majeur sur la carrière choisie. Par conséquent, les universités doivent s'engager plus activement dans leurs propres post-doctorants et répondre à ce besoin » (Wallach, 2017, p.951, traduction libre).

Néanmoins, ces statistiques et ces constats suscitent certains questionnements. Est-ce que ces constats sont réalisés pour l'ensemble des programmes d'études doctorales, c'est-à-dire tous les domaines confondus des sciences dites humaines et des sciences dites naturelles ? De prime abord, ces statistiques ne semblent pas s'appliquer exclusivement au domaine de l'éducation. Certaines perspectives restent envisageables pour les doctorants, mais paraissent moins accessibles dans le domaine de l'éducation que dans d'autres domaines (pensons à la médecine ou l'ingénierie) où la possibilité de travailler pour des entreprises privées est présente. En consultant le site internet de l'Université de Sherbrooke (n.d.) sur les débouchés à la portée des doctorants en éducation, plusieurs options sont mentionnées. Diverses fonctions peuvent être exercées telles que la carrière professorale, la recherche, les postes de conseillère et conseiller en recherche, d'expert-conseil dans le domaine étudié et agente de programme. De plus, cela peut se faire dans des milieux de travail variés comme les établissements universitaires et collégiaux, mais également les gouvernements fédéral et provincial, les commissions scolaires ainsi que les centres locaux de services communautaires (CLSC).

En conclusion, il existe incontestablement une pertinence à étudier et à recenser les perspectives professionnelles des doctorants et des post-doctorants en éducation. Plusieurs d'entre eux entament des études doctorales et post-doctorales avec l'intention de développer une carrière de professeur universitaire alors que cette option peut paraître limitée. Le fait de connaître les différentes options d'insertion professionnelle possibles s'avère néanmoins un premier pas. En ce sens, Louise Poissant, directrice scientifique du Fonds de recherche du Québec, souligne le fait que « 65 % des jeunes d'aujourd'hui occuperont un emploi qui n'existe pas encore. Nous comptons sur les doctorants pour les inventer » (Paradis, 2018, n.p.). Il importe de voir ces perspectives méconnues comme une occasion de sortir des conventions et des habitudes pour explorer les avenues professionnelles possibles.

Place aux contributions de ce numéro

Le numéro actuel de la revue présente un total de trois articles scientifiques francophones. Nous faisons ici une brève introduction pour chacun des manuscrits.

Dans un premier temps, Dorothée Michaud et France Beauregard présentent un article de recherche ayant pour titre « Impact de la culture sur l'évolution des perceptions des enseignants immigrants ». Il décrit en fait la culture première de cinq enseignants et l'évolution de leurs pratiques enseignantes pour s'adapter au système scolaire et culturel québécois. Ensuite, Myriam Villeneuve-Lapointe et André C. Moreau présentent un article d'opinion ayant pour titre « Les méthodologies de recherche en orthographe : stratégies de rédaction d'une recension intégrative d'écrits scientifiques ». Cet article décrit différentes pistes méthodologiques pour considérer différentes démarches de recension des écrits en prenant l'exemple du cas des recherches sur l'enseignement et l'apprentissage de l'orthographe. Finalement, Marilyn Dupuis Brouillette présente la critique d'un livre intitulé « Pratiques inclusives et savoir scolaires – perspectives, contradictions et perspectives ». Bien que cet ouvrage aborde les différentes pratiques d'enseignement situées dans un contexte d'inclusion scolaire principalement français, il demeure d'actualité pour l'éducation inclusive québécoise.

Au nom de toute l'équipe éditoriale ; bonne lecture !

Remerciements à tous les évaluateurs et les réviseurs linguistiques

Avant de passer aux articles, il convient de souligner l'implication de plusieurs individus dans la publication de ce numéro. En effet, cette parution de la RCJCE est rendue possible grâce à l'implication soutenue de nombreux bénévoles qui ont à cœur la mission de la revue et dont leur contribution ne peut passer sous silence : nos évaluateurs (Alexandra Paquette, Alexis Boudreault, Catherine Maynard, Cynthia Létourneau, David Bezeau, Kamga Raoul, Joannie Pleau, Marjorie Cuerrier, Marilyn Boisvert, Myriam Villeneuve-Lapointe, Stéphanie Paré et Véronique Samson) de même que nos collaboratrices en révision linguistique (Guylaine Leblanc et Myriam Villeneuve-Lapointe).

Un immense merci à vous toutes et tous!

RÉFÉRENCES

- Bangali, M. (2011). *Pratiques de conseil en orientation professionnelle et transformation des formes d'anticipation de soi face à une situation de transition : le cas des jeunes docteurs en reconversion vers le privé*. Thèse de doctorat en psychologie du travail et de l'orientation. Conservatoire National des Arts et Métiers. 368 pages.
- Edge, J. et Munro, D. (2015). Carrières universitaires et non universitaires : Valoriser et préparer les titulaires d'un doctorat pour le marché du travail. *ConferenceBoard du Canada*, [En ligne], Repéré de : <https://www.conferenceboard.ca/elibrary/abstract.aspx?did=7563&AspxAutoDetectCookieSupport=1>, (Consulté le 22 novembre 2019).
- Paul, W. (2014). Un doctorat pour rien ? *Quartier Libre – Le journal indépendant des étudiants de l'Université de Montréal*, publié le 9 avril 2014, [En ligne], Repéré de : <http://quartierlibre.ca/un-doctorat-pour-rien/>, (Consulté le 23 novembre 2019).
- Paradis, C. (2018). Des études au doctorat, mais pourquoi ? *Ici Radio-Canada*, publié le 9 mai 2018, [En ligne], Repéré de : <https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1099822/acf-as-etudes-doctorat-emploi-milieu-travail>, (Consulté le 22 novembre 2019).

Université de Sherbrooke. (n.d.). Un programme souple et enrichissant – des débouchés à votre portée ! [En ligne], Repéré de : <https://www.usherbrooke.ca/pfes/doctorat-education/#c82530-1>, (Consulté le 23 novembre 2019).

Wallach, R. (2017). Postdocs power research. *Science*, 357(6355), 951.